

et les monts Rhodope au sud jusqu'à une ligne, tirée à peu près directement de l'ouest à l'est, passant au nord d'Andrinople.

On lui donna le nom de **Roumélie Orientale**, nom qui ne correspondait à rien, les Turcs appelant du nom vague de Roumélie, pays de roumis, tous les pays habités par des populations chrétiennes. Sa capitale serait Philippopoli.

Les populations de cette province étant de même race et de même religion que celles de la Bulgarie, il était certain qu'elles aspireraient à se réunir à elle, d'autant plus que les conditions de leurs territoires et leur trop faible étendue ne leur permettraient pas de se suffire à elles-mêmes.

3° — L'indépendance de la Serbie était confirmée. Un certain accroissement de territoire lui était accordé vers le sud, dans le pays de la *Vieille-Serbie* avec Nich, Pirot, Leskovatz, Vranja.

4° — Le royaume de Roumanie fut reconnu ; mais la Russie exigea que le territoire de la Bessarabie, situé à l'est de Pruth et qui lui avait été enlevé par le traité de Paris en 1856, lui fut rétrocédé. Elle tenait à étendre sa frontière jusqu'à la branche de Kilia, des bouches du Danube. On donna, en échange, à la Roumanie une partie de la Dobroudja, sur la rive droite du Danube. Cette condition était très dure pour la Roumanie qui avait prêté un concours si utile aux armées russes et qui s'en trouvait récompensée en étant obligée de céder une province habitée par une population, roumaine de race et de langue. C'était le prix dont elle avait à payer la reconnaissance du royaume roumain et sa définitive émancipation.